Sommaire | **4** Faire du vélo l'hiver | **5** Bus : gratuité ou tarification sociale? | **6-7** Fiction : le Journal d'Émile Nelligan | **10** Livre: Ils mangent dans leurs chars

Droit de parole

Les luttes populaires au centre-ville de Québec > Volume 48, Numéro 6, Décembre 2021 > Droitdeparole.org

Se mobiliser Creuser le béton Et retrouver la beauté

Une fin d'après-midi de décembre à l'intersection du boulevard Charest et du boulevard Marie-de-l'Incarnation.

Photo: Nathalie Côté

Le tramway de Québec : je me questionne

Par Nicole Moreau

J'ai toujours été une partisane du tramway. Je me souviens avoir déjà écrit des textes en sa faveur. J'utilise les services de transport en commun depuis mon tout jeune âge. Toutefois, pour ce qui est du projet actuel de tramway, comme pour tous les projets, il y a une grande différence entre la théorie et la pratique; c'est comme ça pour tout dans la vie.

Le projet sur la table actuellement soulève pour moi des questions sérieuses.

Le tramway est supposé passer sur une plate-forme surélevée qui divisera les quartiers en deux, empêchant de tourner à gauche sur René-Lévesque dans la plupart des intersections. Pour les piétons, il faudra marcher plusieurs coins de rue avant de passer du Nord au Sud ou l'inverse, ce qui pourrait, pour certains groupes (personnes âgées, personnes handicapées, jeunes parents avec poussette) représenter un sérieux obstacle, d'autant plus que, faut-il le rappeler, tous les ans nous devons vivre avec l'hiver, le verglas, de plus en plus présents.

Le présent projet comporte des coupes d'arbres matures en nombre important. C'est vrai que des promesses ont été faites à l'effet de planter deux arbres pour chaque arbre abattu, mais dans une aire de 800 mètres, donc pas nécessairement à proximité de l'endroit qui a vu disparaître des arbres dont le diamètre peut atteindre un mètre avec la canopée importante qui y est associée, des arbres qui garantissent une grande qualité de vie aux gens qui vivent sur cette artère. Il est difficile de penser comparer avec la contribution des jeunes arbres de quelques centimètres de diamètre.

Enfin, le tramway a été pensé avec l'épisode pandémie qui a mené au travail à distance pour le plus grand nombre; celui-ci est là pour rester, les besoins sont sans doute maintenant différents de ce qui avait été diagnostiqué il y a quelques années. Il serait sans doute pertinent de revoir cette analyse pour mieux ajuster le projet.

Enfin, le montant de 600 millions de dollars additionnels au budget déjà important de 3,3 milliards me semble inquiétant alors que les travaux physiques ne sont même pas commencés. Je présume que les mois d'attente de la permission par le gouvernement du Québec représentent un facteur d'explication, mais j'ai bien l'impression que la Ville de Québec devra « faire avec » si l'on songe qu'il va falloir, comme tous les Québécois, participer au financement de la dette Covid.

Mes questions rejoignent, j'en suis persuadée, celles de nombreux citoyens de la Ville de Québec. Nous avons besoin de réponses claires en lesquelles nous pourrons avoir confiance sans crainte que les engagements changeront au gré de circonstances plus ou moins nébuleuses.

Sans réponses claires, je pense bien que je pourrais faire partie de ceux et celles pour qui le tramway n'est pas une priorité.

Sur le boulevard René-Lévesque. Photo: NC

Marche contre la brutalité policière

Par W. Stuart Edwards

Plusieurs dizaines de personnes ont marché de l'Assemblée Nationale à l'Hôtel de Ville de Québec, le 4 décembre 2021, suite à la médiatisation de plusieurs vidéos montrant des interventions violentes de la part des agents du Service de police de la Ville de Québec (SPVQ).

Plusieurs associations se sont rassemblées pour manifester. La marche a été organisée par la Communauté burundaise de Québec, le Conseil panafricain de Québec, le Forum jeunesse Afro-québécoise, la Table de concertation du Mois de l'histoire des Noirs, la Ligue des droits et libertés (section de Québec), le Collectif de lutte de d'action contre le racisme, et le RÉPAC 03-12.

Les quelques policiers présents se faisaient discrets, assis dans leurs véhicules banalisés.

Profilage racial

Mbaï-Hadji Mbairewaye a pris la parole pour dénoncer le caractère systémique du profilage racial. Selon lui, le problème est organisationel et bien au-dela du simple fait qu'il n'y a pas de policiers noirs au SPVQ. Il a rappelé que la société québécoise rejette la violence.

Le 4 décembre à Québec. Photo: W. Stuart Edwards

Il a aussi précisé vouloir donner la chance au nouveau maire Bruno Marchand et il a salué sa volonté de parler avec les communautés racisées.

Maxim Fortin de la Ligue des droits et libértés a pour sa part déploré la violence policière. Il est inacceptable et intolerable qu'un citoyen doive obéir sans condition à un policier, sous menace de se faire rudoyer. On n'a pas à tolérer ça.

Un défi pour Bruno Marchand

Le nouveau maire a dit récemment : « Je fais totalement confiance au chef de police», soulignant que « le jour où le maire se prend pour le chef de police en démocratie, on est dans le trouble. » Mais il a cependant haussé le ton par la suite, en disant que « le chef de police va devoir remédier à la situation ».

Les plaintes s'accumulent

L'arrestation musclée d'un jeune homme sur la Grande-Allée le 26 novembre dernier, celle d'un homme au restaurant Portofino de Sainte-Foy, la vidéo témoignant d'une autre arrestation violente au District Saint-Joseph, ont semé l'indignation dans la population. Une enquête du BEI (Bureau d'enquête indépendante) est en cours concernant cette dernière intervention dont les images témoignent d'un abus de force policière. Une plainte à propos une intervention policière survenue en juillet dernier sur la rue Cartier a également été rendue publique. Ce sont des plaintes citoyennes qui ont permis de mettre ces abus au grand jour. (N.C.)

Droit de parole

266, rue Saint-Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043
info@droitdeparole.org

droitdeparole.org

Retrouvez *Droit de parole* sur Facebook
Droit de parole a comme objectif de favoriser la circulation de l'information qui concerne l'amélioration des conditions de vie et de travail des classes populaires, ainsi que les luttes contre toutes formes de discrimination, d'oppression et d'exploitation. *Droit de Parole* n'est lié à aucun groupe ou parti politique. L'équipe de Communications Basse-ville est responsable du contenu rédactionnel du journal. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurEs. *Droit de parole* bénéficie de l'appui du ministère de la Culture et des Communications du Québec.
Dépôt légal : Bibliothèque Nationale d'Ottawa, Bibliothèque Nationale du Québec
ISSN 0315-9574
Courrier de 2e classe
No 40012747

Tirage : 6 000 exemplaires
Distribués porte à porte dans les quartiers du centre-ville.
Disponible en présentoirs
Équipe du journal : Francine Bordeleau, Yorik Godin, Robert Lapointe, Simon M. Leclerc, Monique Girard, Alexandre Dumont, Marc Grignon, W. Stuart Edwards, Sophie Lavoie.
Coordination : Nathalie Côté
Révision : Alexandre Dumont, Lorraine Paquet
Design : Gabriel Julien
Collaboration spéciale : Michaël Lachance, Gilles Bérubé, Gilles Côté, Samuel Duchesne, Johanne Arsenault, Nicole Moreau.

Photos : Gilles Bérubé, W. Stuart Edwards, Nathalie Roy.
Imprimeur : Les travailleurs syndiqués de Hebdo-Litho

Tirage certifié CAMECQ

D'ici à ce que la dernière autoroute disparaisse, mobilisons-nous !

Par Sophie Lavoie

La ville de Québec est sortie de l'ère Labaume pour entrer dans un tout nouveau chapitre de son histoire, le chapitre Marchand. Jusqu'ici, Québec Forte et Fière ne semble pas comprendre l'urgence de sortir du paradigme automobile. Toutefois, force est de constater que sur le terrain, le communautaire et les organismes citoyens sont extrêmement mobilisés.

Vers une autre vision de sécurité routière

Au début de l'année 2020, *Droit de Parole* était présent à une des nombreuses consultations publiques sécurité routière de la Ville. Souvenez-vous : les grandes orientations de cette vision proposaient de réduire les accidents de 50%. Selon la stratégie routière mise en place par la Ville, on accepte ainsi qu'un certain nombre de blessés graves viennent bomber les chiffres des statistiques, mais on se satisfait tout de même d'avoir pu éviter le pire.

Presque deux ans plus tard, la pandémie a mis en lumière les inégalités relatives à la mobilité que vivent certains citoyens.nes. Alors que le virus de la COVID-19 s'est confortablement installé dans nos foyers et notre imaginaire, le peu de place accordé aux piétons dans l'espace urbain et rural a pris davantage d'ampleur. En effet, respecter la distanciation physique semblait maintenant une insulte à l'égard des piétons, alors que la largeur des trottoirs ne permet absolument pas cette règle sanitaire. Pendant que les plus démunies et vulnérables allaient s'entasser au péril de leur vie dans les services essentiels (autobus, épiceries, hôpitaux, pharmacies), les limites du réseau de transport en commun de la Ville de Québec s'est fait sentir par touts celles et ceux qui ont dû continuer à l'utiliser pour maintenir ce système en place. Les petites mains invisibles du capitalisme étaient à l'œuvre.

Par ailleurs, l'urgence climatique est plus que jamais un enjeu brûlant et inquiétant. Pourtant, Marchand a attaqué l'administration Savard pour le bilan désastreux de la Ville concernant les enjeux environnementaux. Maintenant, il faut faire preuve de détermination et une mise à jour de la stratégie routière 2020-2024 de la Ville de Québec est une priorité. Celle-ci doit être plus audacieuse et imposer un réel frein aux automobilistes. Il est impossible de se sentir concerné par la crise climatique sans remettre en question notre environnement fait sur mesure pour les automobiles. Puisque Marchand ne semblait pas convaincu du bilan environnemental de la ville, il a maintenant les commandes du navire entre les mains.

En attendant la disparition des autoroutes urbaines ...

Le deux novembre dernier, un piéton s'est fait violemment happer au coin Marie-de-l 'Incarnation/Boul. Charest. Le lendemain, le comité des Citoyennes et Citoyens du Quartier Saint-Sauveur (CCCQSS) organisait une manifestation éclair pour revendiquer des mesures d'apaisement de la circulation. Près d'une trentaine de citoyens.nes se sont réunis.es pour dénoncer cette intersection dangereuse. En pleine campagne électorale, quatre candidats du district Saint-Roch/Saint-Sauveur étaient présents sur les lieux, dont Pierre-Luc Lachance. On doute toutefois que ce dernier soit un piéton, car laissez-moi vous dire, qu'une gang de politiciens à pied aurait depuis longtemps constaté la gravité de la situation et corrigé le problème.

Une semaine plus tard, le huit novembre, lendemain du scrutin électoral, où la SAAQ invitait les piétons à faire attention au changement d'heure et à la noirceur, un autre piéton se fait happer, cette fois-ci au coin boulevard Charest/Aqueduc. Le CCCQSS était déjà prêt : une seconde manifestation éclair est organisée. Cette fois-ci, deux fois plus de personnes étaient présentes, nous étions soixante-dix !

Le huit décembre, un parcours d'affichage a eu lieu sur le boulevard Charest, organisé encore une fois par le CCCQSS. Face à la déresponsabilisation de la Ville de Québec concernant la sécurité des piétons et des piétonnes, le CCCQSS décide de s'occuper de la tâche, en installant près d'une trentaine d'affiches sur le boulevard Charest afin de signaler aux automobilistes qu'ils ne sont plus sur l'autoroute, mais dans un quartier où circulent des âmes. D'ici là, la question est ouverte : combien de nouveaux blessés la ville est-elle prête à accepter avant d'agir ?

Continuons à parler fort

La résilience ne doit pas faire partie de nos qualités en tant que piétons et piétonnes. Nous sommes trop nombreux.ses à avoir subi un choc lors d'un déplacement à pied, à avoir eu peur mais à être ressortis dehors, avec le cœur qui pompe, mais l'urgent besoin de malgré tout se déplacer pour survivre. Face à l'urgence climatique, les déplacements à pied et à vélo doivent devenir une norme sociale et les déplacements motorisés, une déviance. C'est un changement de culture qui est proposé ici, une culture plus humaine pour remplacer celle de l'automobile. Continuons à revendiquer des aménagements urbains qui apaisent la circulation. Les trop nombreux boulevards de cette ville doivent faire place à autre chose. Il semble que les décideurs politiques manquent d'imagination. Laissez-moi vous proposer ici quelques pistes de réflexions, basées sur des besoins réels, ceux de vos électeurs : des logements sociaux, des parcs, des lieux de rencontres, d'échanges et de démocratie participative. Des bibliothèques, des maisons de la culture, des salles de spectacles, des pistes cyclables, des jardins, des forêts nourricières, etc. !

D'ici à ce que les routes fassent place à des espaces conçus pour les humains, c'est avec mon plus grand désarroi que je constate que la valeur d'une vie piétonne est inférieure à celles de toutes ces machines. Mais c'est avec mon plus grand enthousiasme que je prends conscience que nous sommes extrêmement mobilisées, dans absolument tous les quartiers de la Ville de Québec, haute-ville et basse-ville ! Nous sommes organisées et prêtes à tout pour offrir aux générations futures un paradigme différent de celui qui a été construit sur les ruines d'avant. Encore une fois, *Droit de Parole* met de l'avant les enjeux d'urbanisme de la ville de Québec, dans cette édition d'avant-Noël. Lisez-la avec engagement et sentiment d'urgence, car bientôt, on sera prêt à démanteler des stationnements pour faire place à de la beauté, beauté pétrifiée en-dessous de trop de béton.

Action du comité piéton du Comité des citoyennes et des citoyens du quartier Saint-Sauveur le 8 décembre sur le boulevard Charest à l'intersection de Marie-de-l'Incarnation. Photo: Nathalie Côté

Les impacts de la COVID-19 du point de vue des groupes communautaires

Par Johanne Arsenault, animatrice en alphabétisation

En novembre 2020, le Réseau québécois de l'action communautaire autonome (RQ-ACA) et la Table nationale des Corporations de développement communautaire, lançaient L'Observatoire de l'ACA. Un projet de recherche-action dont l'objectif était de mesurer les impacts de la crise de la COVID-19 sur les organismes communautaires autonomes du Québec, et sur la population.

La recherche a relevé trois principaux enjeux : l'augmentation de l'isolement et de la détresse ; la perte d'accès aux informations et aux ressources, et l'aggravation de la précarité économique.

Isolement et détresse

L'étude s'est penché sur les réalités vécues par les aîné.e.s, les femmes, les personnes en situation de handicap, proches aidant.e.s, jeunes, personnes racisées, personnes sans domicile, etc. « La population n'a pas seulement été confrontée à un risque de contamination par la COVID-19 ; les mesures mises en place durant la crise ont également eu des impacts négatifs sur la santé physique et mentale de nombreuses personnes. Certains groupes à l'intersection de plusieurs formes d'oppression et déjà marginalisés ont vu les obstacles se multiplier, la crise accentuant les inégalités existantes. La fracture sociale au sein de la société québécoise et l'importance de choix politiques visant la justice sociale, ont ainsi été mis en évidence par la crise. »

Perte d'accès aux informations et aux ressources

La recherche permet de constater qu'il y a eu une perte d'accès aux informations et ressources. On pense par exemple aux services gouvernementaux et institutions devenus encore moins accessibles: « En limitant les options pour un soutien en personne (en présence ou par téléphone), la crise a accéléré le processus de dématérialisation des services publics, déjà en cours. »

Le Regroupement des groupes en alphabétisation du Québec (RGPAQ) connaît bien les impacts de cette fracture numérique dans la vie des personnes à faible niveau de littératie ou peu alphabétisées ainsi que les souffrances et privations que cette fracture génère. De plus, la fermeture des commerces et de beaucoup de lieux publics a complètement changé le quotidien des personnes dont les conditions de vie étaient déjà très précaires. Réseau Solidarité Itinérance du Québec (RSIQ) rappelait que : « Un restaurant, un café, le hall d'un centre d'achat, un vestiaire de gymnase ou une bibliothèque sont des lieux de répits, de chaleur, d'accès à la nourriture, à des toilettes, une possibilité d'entretenir une hygiène corporelle ou de dormir en sécurité. »

Aggravation de la précarité économique

Depuis le début de la pandémie, on constate une aggravation de la précarité économique. En effet, plusieurs personnes ont vu leur situation économique se détériorer, dont les personnes à l'aide sociale. Du point de vue des groupes communautaires, le gouvernement n'a pas tenu compte des coûts associés à la pandémie pour les personnes qui n'étaient pas admissibles à l'aide financière en lien avec la COVID-19. Bref, les multiples stratégies de ces personnes pour améliorer leurs maigres revenus (récupération de bouteilles et contenants consignés par exemple) étaient devenus inapplicables.

En somme, la pandémie a mis en lumière la violence des inégalités sociales déjà existantes et aggravées par la crise de la COVID-19 : pertes de revenus; inexistence d'un revenu décent pour tous et toutes; mesures de soutien gouvernemental trop limitées; difficultés d'accès à des services essentiels (santé, alimentation, etc.); exacerbations de la crise du logement : « Quand tu es en maison de chambre, s'il y a un cas de COVID-19, c'est difficile parce que tu partages la toilette, la cuisine…».

Plus que jamais, il nous faut réfléchir à des alternatives au système économique et au fonctionnement de la vie politique afin que la démocratie et la justice sociale, environnementale, et fiscale, soient plus que des mots mais que nos réflexions continuent d'être des espaces de ralliement et de luttes collectives.

Le vélo d'hiver : une pratique risquée?

Par Alexandre Dumont

Le 4 décembre à Québec. Photo: Nathalie Côté

Le vélo d'hiver n'est peut-être pas pour tout le monde. Qu'on se le dise, les routes, en saison froide, sont périlleuses, le temps, hostile et déplaisant. Une fois ces inconvénients acceptés, il s'avère cependant tout à fait possible d'éprouver du plaisir à privilégier le vélo comme moyen de transport pendant les mois les plus rudes de l'année. En fait, cette solution présente une multitude d'avantages - pour ceux qui consentent à y recourir. Plusieurs grandes villes des pays scandinaves, mais également certaines plus près de nous, en Amérique du Nord, ont développé des politiques d'entretien d'un réseau cyclable en hiver. C'est le cas, entre autres, de Calgary et de Minneapolis.

En 2019, Vélo Québec déposait un rapport dont le mandat était d'accompagner la Ville de Québec dans le développement d'une politique d'entretien hivernal de son réseau cyclable, démarche s'inscrivant dans la foulée de La Vision des déplacements à vélo, présentée par la Ville en 2016. Les objectifs de cette vision sont notamment de réduire la congestion routière, de diminuer l'empreinte écologique de Québec et d'améliorer la santé des citoyens.

Préjugés

Les recommandations formulées dans le rapport de Vélo Québec concernent essentiellement l'entretien et l'aménagement du réseau cyclable hivernal, éléments incontournables afin d'encourager la pratique du vélo en hiver, victime de nombreux préjugés. L'un d'entre eux est celui d'avoir froid : pourtant, comme lors de la pratique de n'importe quelle activité extérieure en hiver, on se réchauffe rapidement en bougeant, il suffit d'être habillé de la façon qui convient. Un autre préjugé consiste à dire qu'il est impossible de manœuvrer un vélo de façon sécuritaire sur les routes en hiver. « Pourtant, comme c'est le cas pour l'automobile, la capacité à manœuvrer de manière sécuritaire dépend de la qualité de l'entretien hivernal du réseau. Plusieurs composantes existent, notamment des pneus conçus spécifiquement pour rouler en présence de neige et de glace par temps froid».

Ainsi, développer le réseau cyclable et assurer un entretien d'axes prioritaires en hiver permettrait d'accroître la sécurité des usagers et aux citoyens qui le désirent de privilégier un mode de transport durable, accessible, et par-dessus tout, redoutablement énergisant!

Quelques conseils pour se mettre au vélo d'hiver

Il n'est pas nécessaire d'investir des sommes importantes pour se mettre au vélo d'hiver. Des bottes imperméables, un survêtement pour les pantalons, des mitaines plutôt que des gants et un manteau à capuchon (sous lequel vous pouvez mettre une tuque ou un passe-montagne) sont suffisants pour être bien protégés du froid. En cas de neige abondante ou de chaussée très mouillée, des lunettes de ski peuvent s'avérer judicieuses. Vous aurez l'air d'un aviateur, mais vos yeux vous remercieront.

Comme l'épandage de sel sur les routes finira par attaquer les roulements de votre vélo, privilégiez un nettoyage régulier à l'eau chaude et lubrifiez régulièrement les engrenages. Certains privilégient les freins à tambour plutôt que les freins sur jante, car ces derniers offrent de moins bonnes performances lorsqu'ils sont mouillés. Les pneus à clous ne sont pas essentiels, mais assurent une meilleure tenue de route. La plupart sont très durables : l'investissement peut paraître considérable au départ (environ 200 $ la paire), mais prévoyez les conserver plusieurs années. Finalement, comme la luminosité est faible en hiver, utilisez toujours un phare à l'avant, sur le guidon, et un témoin clignotant à l'arrière, sur la tige de selle, pour demeurer bien visible. Et bien entendu, ajustez votre casque!

La tarification sociale arrive à l'hôtel de Ville

Par Nathalie Côté

L'arrivée de Bruno Marchand à la mairie de Québec amène un nouveau souffle. Cette arrivée, c'est aussi celle de la tarification sociale pour le transport en commun, un engagement pris par le parti pendant la campagne.

Le collectif pour un transport en commun abordable accessible à Québec (TRAAQ) se réjouit de cet engagement : « Québec forte et fière s'est engagée à implanter, dès l'an deux de son premier mandat, une tarification sociale basée sur le revenu offrant une réduction de 25% sur les tarifs du transport en commun aux personnes moins nanties. Québec forte et fière a également spécifié que cette réduction atteindrait 50% au terme de son premier mandat. »

La tarification sociale du transport en commun n'est pas la distribution de passages gratuits dans certains organismes, mais une diminution des tarifs en fonction des revenus des ménages, avec rapport d'impôt à l'appui selon les formes. Cela peut être complexe à appliquer.

Quand sera-t-elle mise en œuvre?

« Il faut que ça avance dans l'immédiat », affirme Catherine Drainville de la TRAAQ, rappelant aussi « qu'il faut travailler sur le processus de l'admissibilité pour qu'il soit efficace, ni trop lourd pour les individus et pour l'administration. » Elle souligne que des villes canadiennes comparables à Québec, telle Calgary, ont mis en œuvre la tarification sociale.

Le collectif TRAAQ travaille depuis 2016 sur l'accès au transport en commun en concertation avec une douzaine de groupes membres, dont des organismes représentants des personnes vivant avec des situations de handicap, tel le CAPVISH, mais aussi des groupes comme Ruche Vanier et le Centre Jacques-Cartier.

Pour assurer que le futur programme de tarification sociale corresponde aux besoins et aux réalités des différentes personnes en situation de précarité, le collectif tend la main à la nouvelle administration. Catherine Rainville : « Nous offrons à l'administration Marchand notre entière collaboration dans les différentes étapes de conception et de mise sur pied de cette tarification sociale. Tous les efforts doivent maintenant converger pour que la mobilité puisse devenir plus accessible pour tous et toutes ».

Tarification sociale ou gratuité? Le point de vue de Jackie Smith

Pour Jackie Smith, envisager une diminution des tarifs du transport en commun dès 2022 est tout à fait possible. « C'est une question de volonté politique. », affirme celle qui a défendu la gratuité pendant sa campagne et qui continuera de le faire à l'hôtel de ville.

En 2014, le collectif Subversité faisait une campagne pour la gratuité du transport en commun à Québec. Photo: DDP

Même si la gratuité demeure un idéal, une diminution de 25%, voire de 50% des tarifs serait certainement appréciée de la population. Jackie Smith de Transition Québec a demandé au maire de Québec que le financement de la tarification sociale soit inclus dans son premier budget : « On souhaite qu'il y ait dans le budget, au moins, une étude pour la tarification sociale. Il faut des chiffres. Si la gratuité est plus simple que la tarification sociale, on pourrait décider de faire des choix,» soutient-elle.

Même si la tarification sociale n'a finalement pas été inclue dans le budget déposé par le maire Bruno Marchand le 7 décembre, la conseillère de la Cité-Limoilou pourra participer à faire avancer le dossier dans son implication au conseil d'administration du RTC. D'autant plus que les partis élus à l'hôtel de ville de Québec sont favorables à une tarification sociale du transport en commun.

Les arguments pour la gratuité

Jackie Smith rappelle qu'il y a « 126 villes dans le monde qui ont opté pour la gratuité du transport en commun. Elles ont vu l'achalandage augmenter le 10% la première année et plusieurs ménages vendent leur auto. »

Pendant la campagne électorale, Jackie Smith a constaté que la gratuité du transport en commun est un élément les plus rassembleur. Selon elle, « la gratuité permet la liberté de déplacement, cela encourage à prendre le bus, les montées et les descentes sont plus fluides. »

Comment financer cette gratuité? Elle précise que la contribution financière actuelle des usagers correspond à un tiers du budget du RTC. La gratuité pourrait s'autofinancer par l'écofiscalité et par une diminution des frais administratifs et la gestion des paiements des usagers.

Jackie Smith rappelle qu'il y 23 000 ménages qui gagnent moins de 20 000$ par année à Québec. Pour elle, il faut tout faire pour faciliter l'accès au transport en commun.

Quand on pense que même le parti libéral du Québec, suite à son dernier congrès, envisage d'inclure dans son programme des projets pilotes pour la gratuité du transport en commun dans quelques villes du Québec, l'envisager ici, relève de moins en moins de l'utopie...

Une nouvelle campagne contre le 3e lien

Afin de dénoncer le projet de troisième lien, des militant.e.s des groupes communautaires membres du Regroupement d'éducation populaire en action communautaire des régions de Québec et Chaudière-Appalaches (REPAC 03-12) se sont rendu devant l'Édifice Price, la résidence officielle du Premier Ministre, François Legault, le 2 décembre dernier.

Les personnes rassemblées ont dénoncé l'incohérence du gouvernement qui multiplie les engagements de réduction de GES alors qu'il projette d'investir des milliards de fonds publics dans des projets polluants tel le 3e lien entre Québec et Lévis.

Comme plusieurs, les manifestant.e.s dénoncent l'octroient fonds publics pour des projets d'infrastructures « inutiles et contre-productifs » alors que la population subit de plus en plus directement les contrecoups du réchauffement climatique. Ils ont rappelé que les 10 G$ de fonds publics vont surtout encourager le transport individuel et l'étalement urbain.

Le regroupement joint sa voix à celles, nombreuse, qui se sont élevées contre le projet de tunnel depuis la présentation du projet au printemps 2021.

« On est vraiment choqué de constater que le gouvernement Legault n'écoute la science que quand ça fait son affaire. C'est largement démontré qu'un 3e lien autoroutier, ce n'est pas la bonne solution ni pour réduire la congestion, ni pour faire face à la menace climatique. 10 milliards c'est une somme astronomique qui permettrait d'aider les personnes qui ne parviennent pas à couvrir le besoin de base, de refinancer les écoles et les hôpitaux », a dénoncé Vania Wright-Larin.

L'action était également l'occasion de lancer une campagne de sensibilisation sur les conséquences sociales et économiques des changements climatiques. Une série de vignettes, qui compare le prix exorbitant du projet de 3e lien et des enjeux de justice sociale, sera diffusée pendant les prochains mois.

Les groupes membres du regroupement entendent ainsi sensibiliser la population tout au long de l'année sur les impacts du Troisième lien tant au niveau de l'environnement qu'au niveau budgétaire. (N.C).

Journal d'Émile Nelligan

Montréal, premier juillet 2013

Je m'appelle Éliane Megan, je suis étudiante en littérature, et j'ai vingt ans. Récemment, j'ai loué un grand studio curieusement situé dans la maison même où Nelligan aurait écrit une grande partie de ses poèmes; il s'agit de la demeure de la rue Laval transformée en petits logements.

Je crois y avoir découvert à l'intérieur d'une vieille armoire un étrange et ancien manuscrit qui serait le Journal intime que le poète aurait tenu début 1898 jusqu'au jour de l'internement, soit le 9 août 1899.

Il va sans dire que l'on se retrouve très loin des interprétations communément admises, tant sur le plan de la biographie que des diverses analyses du corpus. Mais à qui vais-je remettre ce document une fois ma lecture terminée? À l'institution littéraire dominante, aux spécialistes de son œuvre encore existants? Je ne sais trop... Toujours est-il qu'il brise carrément le mythe que l'on s'est forgé depuis la fin du XIXe siècle, se situant aux antipodes de la fameuse préface de Louis Dantin ouvrant Émile Nelligan et son Œuvre de 1904.

Ce Journal, le voici:

ÉMILE NELLIGAN

JOURNAL, MONTRÉAL, JANVIER 1898 - AOÛT 1899

15 Janvier 1898

J'écris ceci, moi le Poète pour ne pas sombrer, étant donné que je suis la Proie de tous ceux et celles qui m'entourent. Et l'on dirait, aussi, de mes propres créations...

Les Fêtes ont été horribles. Cette bonne Société montréalaise bien-pensante, les pantins littéraires de l'École littéraire avec leurs textes et déclamations stupides. De Bussières qui se prend pour un génie, et ses idées de Grand Voyage, de Voyance avec son absinthe. Et toujours Dantin - Dieu qu'il m'a aidé à vivre, à écrire -, qui me tourne autour constamment. Et ces Spectres qui commencent à sortir des murs de ma chambre... Père qui me crie, me crie. Cette belle présence de Mère, à l'époque des longs après-midis de Chopin, ces soirées d'il n'y a pas si longtemps. Nos étranges conversations et échanges... Cela n'est plus. Elle pleure, parfois, contre ma porte.

15 Février 1898

Je sors en cachette, parcours rues et ruelles surtout le soir. Marchant et marchant, je me rappelle mes premières lectures : Baudelaire, Verlaine, Rodenbach. Toutes ces tentatives d'écriture dans une famille déchirée, cette soi-disant "bonne société"... Mes fuites dans l'alcool avec de Bussières et les autres avec qui nous lisions tous ces merveilleux vers venus d'Europe, et ceux de cet étrange écrivain d'Amérique : Edgar Allan Poe. Tous ces fantômes, ces spectres, ces Horreurs ! J'aime mieux rester dans ma Tour d'Ivoire que de vivre en cette société. Mais il me restera toujours ce souvenir des longues soirées avec Mère, le piano et Chopin. Cette belle présence de Mère, de Femme...

Une fois, Père, de retour d'une de ses inspections dans le Bas du fleuve nous a surpris en cette intimité. Et il me met à la porte sous le prétexte que je ne veux point travailler parmi la vile plèbe. Toute cette populace aux allures de vermine!

Qu'importe le monde! Depuis que je suis membre de l'École littéraire de Montréal, mon existence ne s'améliore guère. J'ai quitté le Collège Sainte-Marie, mais en faisant de belles rencontres comme Edith Larrivée qui chante comme un Ange tombé des Cieux et qui se sert de bien autre chose que de sa voix. Et cette prétentieuse de Robertine Barry, brillante et cultivée.

J'aime mieux ma vie de bohème et ces rencontres avec ce faux curé de Dantin - homme, cependant, de très grande culture. Il me donne des cours en particulier et m'aide à peaufiner mon écriture mais cela, en échange de quelques rencontres au Crépuscule. Et je ne sais plus trop ou j'en suis avec mon écriture fondée sur des pièces éparses sans liens. Lors d'une de mes récentes nuits passées dans les églises, j'ai longuement fixé toute une série d'Anges que l'on distingue sur les colonnes, les autels. Le Récital des Anges! Motifs du Récital des Anges!

Il va sans dire que toutes ces imageries catholiques comme ces anges, chapelles en ruines, ne servent que de camouflets à ma révolte contre cette société victorienne, chrétienne, hypocrite. Ce qui ne m'empêche point de me sentir devenir réellement fou. Une société fausse, en plus de Poésies me bousculant avec de trop étranges imageries; tout cela devient fort déroutant.

Comment me retrouver dans tout cela? J'ai quand même pu réciter quelques poèmes à l'École littéraire. On semble, parfois, m'apprécier mais je ne suis pas tout le temps certain que cette poésie est mienne. Je récite l'intégral au père Seers qui copie tout et me le refile. Souvent, je ne m'y reconnais point, et tente en vain de réécrire! Il faut dire que ce Seers-Dantin est très fort intellectuellement, et extrêmement séducteur. C'est comme si nous écrivions à deux, mais c'est lui qui tient la Plume.

Mes Manuscrits sont surchargés de ratures, montrant souvent deux écritures; une qui est carrément de moi, et l'autre, provenant d'un autre... Cela provoque une étrange confusion. C'est comme si Dantin profitait de mon inspiration et, aussi, d'un état de noirceur qui m'envahit de plus en plus. Et cela, tout en désirant m'aider tout en cherchant sa propre gloire.

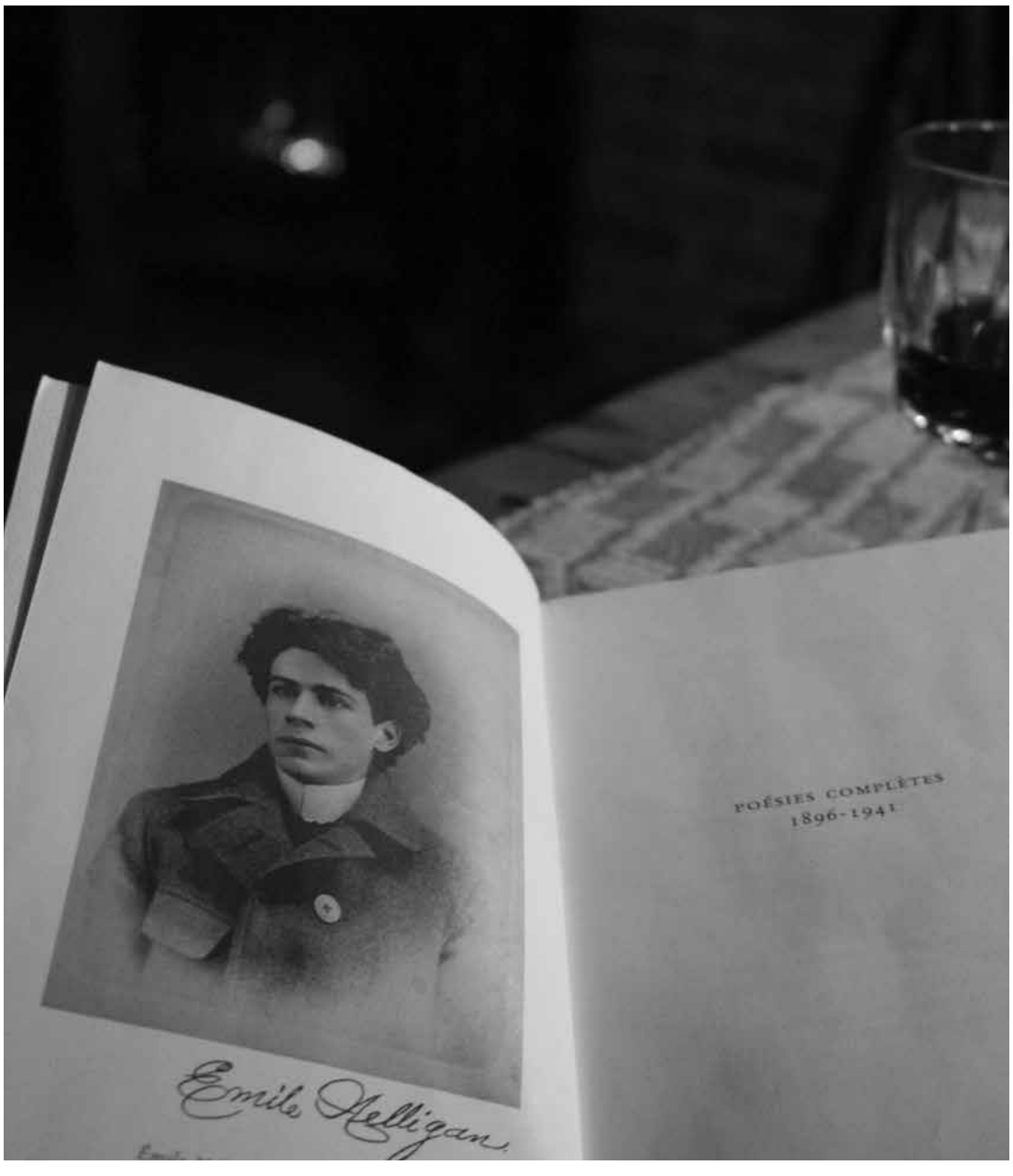
Mon Amour ne va qu' à Mère et à mes chers Spectres que Père m'envoie le soir lorsqu'il me coupe le gaz. Il me faut voler tout le temps des bougies dans les églises, mes refuges... Ce ne sont pas ces petits bourgeois de l'École littéraire qui vont me recueillir. Et tout ce vagabondage va finir par me tuer ou pire: me faire enfermer.

8 Août 1898

Est-ce bien un mal d'être un poète rêveur et bohème? Mère l'est, rêveuse, artiste - nous sommes presque un couple dans l'intimité. Est-ce de la folie? Quand je regarde sa photographie alors qu'elle n'avait - comme moi - que dix-neuf ans... on dirait ma sœur, mon sosie en femme.

16 Septembre 1898

Je suis quand même heureux d'être publié dans certaines revues comme Le Samedi ou Le Monde Illustré.



Nature morte au livre ouvert, 3 décembre 2021. Photo: Natalie Côté

J'ai encore visité Dantin à la maison du Très Saint-Sacrement sur l'avenue Mont-Royal. Nous avons discuté du pouvoir libérateur de l'Art. Mais je pense surtout à Chopin, à son amour de L'Art pour l'art. Tandis que je n'ai que mépris pour ce clown de Fréchette avec son amour de la Patrie, pour ce Canada-Français. Toute cette corruption surgissant de la vie politique.

J'aime mieux me terrer comme un spectre fuyant l'agitation, comme ce Fantôme de l'Opéra Garnier à Paris qui effraie tout le monde. Hier, j'ai presque poussé Père dans l'escalier quand je l'ai surpris à déchirer mes Poèmes. Seers-Dantin ne sait que faire contre cela. Il ne me reste que Bussières et sa sale mansarde du Vieux-Port - ses rats et toute cette stupide prostitution.

Je hais autant la "Haute" que la "racaille". Mais où suis-je?

Toutes ces visions et ces voix dans ma tête; il n'y a que l'alcool qui me calme. Et comment écrire comme cela? J'ai à peine dix-neuf ans et suis prisonnier de moi-même... Un Esprit-Prison dont je ne puis sortir. Ai-je trop aimé la Poésie? Ai-je trop souffert? Mais souffrir de quoi? Je suis, sans doute, réellement malade et vivant dans une société bornée, fermée a toutes formes de significations autres que l'art mercantile.

Je préfère mes hallucinations et les caresses de de Bussières et celles de Dantin à tout ce qui nous entoure. Maintenant, Mère me repousse - je lui fais PEUR. Elle me HAIT.

Je me replie de plus en plus dans ma petite chambre de la rue Laval avec mon écriture et mes chers Spectres. Ils me parlent, maintenant, comme des personnes réelles et m'ordonnent d'étranges choses comme tuer Père et Mère, mes sœurs Eva et Gertrude.

Je frappe contre les murs.

Je lis, je bois, et écris tous ces poèmes inspirés de Poe. Parfois, sainte Cécile m'apparaît, entourée de ses Chérubins, splendide et nue. Elle me parle doucement, me console et me souffle des vers bizarres.

11 Décembre 1898

On m'a réadmis à l'École littéraire dans ce beau Château de Ramezay. J'y ai récité quelques poèmes sans grande conviction.

Noël 1898

Encore ces horribles et insipides Fêtes, cet innommable Jour de l'An. Étant né un 24 décembre et baptisé le 25, on m'a cru offert par les Anges. J'ai souvent pensé que j'étais né Poète! Quelle farce! Ce Noël, je le passe avec de Bussières. Nous ne faisons que boire et parler de voyages. Pauvre imbécile!

J'ai, cependant, quelques idées d'écriture: l'appréhension d'un Vaisseau qui sombre... De plus, je m'achemine vers la finition de La Romance du Vin. Je vais tout faire afin de pouvoir réciter ce poème à l'une des séances de l'École littéraire en présence de ces zouaves.

Vivement la Fin de tout cela.

15 Janvier 1899

On dirait que je me dirige de plus en plus vers une Poésie spectrale. Je lis, relis Edgar Poe et me détache de Seers-Dantin ainsi que de mon pauvre Arthur. Que va-t-il devenir dans cette sombre tempête qu'est notre monde?

Québec, décembre 2021. Photo: Natalie Roy

Je le vois mort dans la bourrasque.

Je m'en fous, Je l'exècre. Qu'il crève avec son absinthe, ses coquerelles et ses rats.

Avril 1899

On m'a suggéré de me prendre en portrait. On dit, maintenant, "photographie". Nous sommes allés chez Laprés et Lavergne. On croirait un portrait truqué! Je ne suis ni beau ni diaphane comme cela; on dirait une imagerie romantique. C'est, à la fois, joli et grotesque. À quoi cela va-t-il me servir? Soupçonne-t-on que je vais être un jour célèbre?

Va-t-on se servir de mon Oeuvre? Ou ne serai-je qu'un Poète de papier?

J'ai le sentiment d'un grand effondrement, d'un désastre imminent... Des crises de plus en plus fortes me font chavirer, hurler dans cette petite chambre-cercueil. J'ai frappé Mère.

Autour de Mai 1899

Je perds mes repères. Je ne suis que perte et entends la navrance des choses. Maintenant tout est mort et mes Poèmes seront sans doute perdus.

Je suis enfin au cimetière entouré d'Anges de pierre et ne désire m'adresser qu'aux Spectres

"Gouffre intellectuel, ouvre-toi, large et sombre..."

On cogne de plus en fort à la porte. Je crois reconnaître les voix de Père et de Mère: des voix inquiétantes, insidieuses. Je reste ici à la lueur des chandelles, et écris en buvant.

Je nage en pleine déraison. Toutes les Voix du monde hurlent en moi. Ces coups dans la porte, les miens dans les murs. Mes parents et mes sœurs comme des Furies diaboliques.

"Or, j'ai la vision d'ombres sanguinolentes..."

Et ces Spectres tournoient autours de moi, ils grincent, hurlent, m'assaillent, me commandent de tuer, me lancent des injures.

Été 1899

J'essaie de terminer mon Vaisseau d'Or. Vont-ils défoncer et me prendre comme un bête sauvage? Qu'ils me laissent en paix!

Mon Oeuvre, Dantin, J'ai besoin d'aide. Mes Spectres ricaneurs vont-ils me défendre? Non...Je n'ai plus d'alcool: je vais leur demander de m'en apporter. Mais ils se rangent du côté de ceux qui m'assaillent.

J'AI PEUR

"Anges maudits, veuillez m'aider!"

Montréal, 24 Décembre 2013

Le Manuscrit s'arrête brusquement à cet endroit. Qu'est-il arrivé réellement? On dit que son père David a fait venir les policiers, des médecins accompagnés d'infirmiers. On aurait défoncé la porte de sa chambre, et Nelligan - délabré et docile - les aurait suivis de son plein gré complètement affaissé devant sa mère atterrée. On l'a immédiatement conduit à l'asile Saint-Benoit-Joseph-Labre, en ce 9 août 1899. Nelligan sera inscrit comme "pensionnaire", et classé : "Dégénérescence mentale. Folie polymorphe". Terminologie d'époque pour schizophrénie.

Ce Journal m'a presque brisé et pourrai-je reprendre mes études "nelliganiennes" après cela? Et, encore une fois, que faire de ce Manuscrit?

FIN

Par Gilles Coté, novembre 2021.

On a tous de bonnes questions sur le vaccin

Pourquoi faire vacciner mon enfant s'il court moins de risques qu'un adulte face à la COVID-19 ?

Même si certains symptômes de la COVID-19 peuvent sembler légers, d'autres comme l'essoufflement peuvent durer plusieurs mois.

Bien que les enfants aient moins de risques de développer des complications, ils peuvent facilement transmettre le virus.

La vaccination demeure le meilleur moyen pour protéger votre enfant et ses proches.

Obtenez toutes les réponses à vos questions sur le vaccin à

Québec.ca/vaccinJEUNE

Le vaccin, un moyen de nous protéger.

Votre gouvernement

Québec

Propos d'artistes

Gros-plan sur les colonnes de Sherpa

Par Gilles Bérubé

« Réinventons les colonnes de Sherpa », tel était le thème à l'origine pour attirer les artistes dans une opportunité exceptionnelle de créer tout un univers sur les sept colonnes qui supportent l'édifice singulier du quartier avec toutes couleurs dehors.

L'équipe Sherpa et l'artiste invité et initiateur du projet, Daniel Lasalle, ont proposé aux participants de s'inspirer du thème des muses de l'antiquité dans une version actualisée. Son rôle est celui d'un guide qui soutient et participe avec les artistes à la réalisation des colonnes.

J'ai la chance en tant que photographe d'habiter dans l'édifice depuis le début de l'aventure de Sherpa. J'ai assisté et participé à des collectifs et j'y ai présenté une expo-solo, « Femmes, vous » ; j'y ai aussi rencontré des artistes exceptionnels et méconnus dont Jean Lapointe. C'est lui qui a conçu la colonne de l'art onirique. Je l'ai donc interviewé pour en savoir plus.

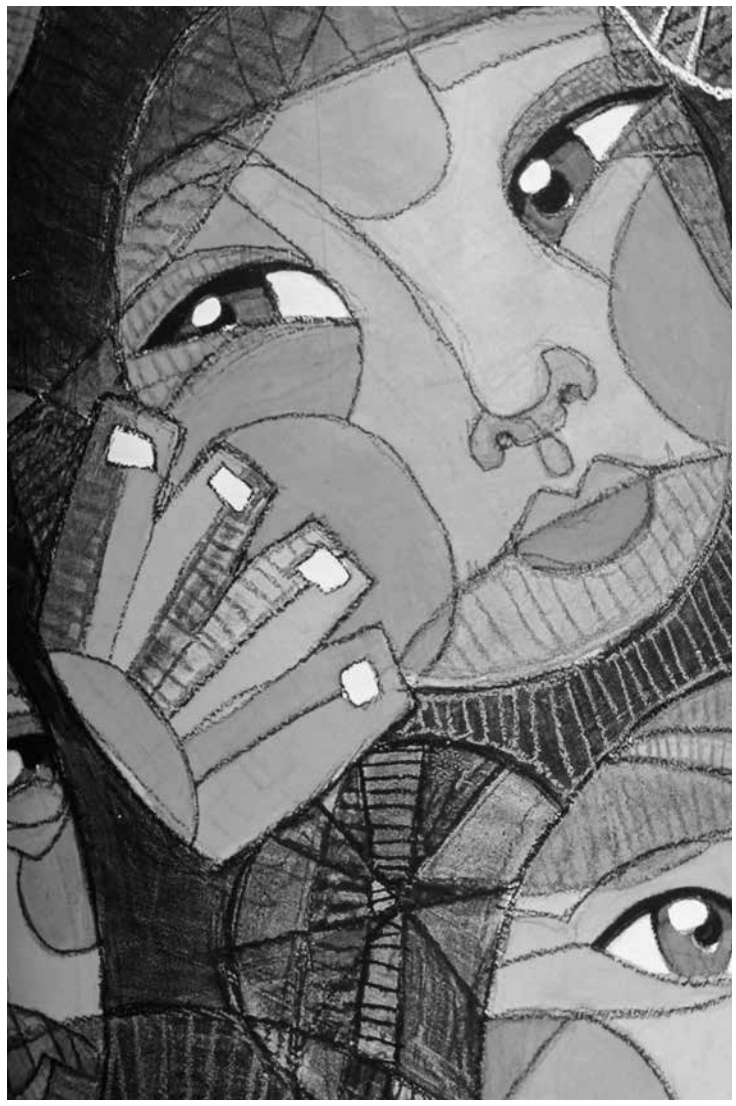
« J'ai toute suite été enthousiasmé par le projet et j'ai présenté ma proposition. Mais malheureusement, c'était le début de la pandémie... La période de production s'est étendu sur plusieurs mois. Le sujet de ma colonne est une murale circulaire et quand tu regarde les images il faut que ton imagination travaille. L'imaginaire du regardeur doit ainsi être stimulé. Il est important d'avoir des sources libératrices pour le regardeur et je suis totalement satisfait du résultat. J'aurais pu aller plus loin... »

J'ai aussi rencontré, Fanny H-Levy, la conceptrice de l'une des sept colonnes : « Lorsque l'appel de dossiers adressé aux artistes a été rendu public, j'ai été tout de suite été interpellée par le projet. Son caractère participatif, inclusif et citoyen. Ça correspondait directement à ma recherche d'atelier et l'art infiltrant la communauté. En effet, j'envisage la création comme un processus de vie, une recherche de sens, de lien au monde, un moyen d'être en action en tant qu'individu et collectivement. Ce fût un défi; trouver pour un groupe de créateurs un espace de confort où chacun puisse avoir sa place et faire entendre sa voix. C'est toujours magique quand on y arrive! J'ai créé une colonne qui représente la muse de l'architecture. »

Elle poursuit : « Bien que je sois une artiste en arts visuels, j'ai depuis longtemps un intérêt particulier pour les espaces aménagés; comment l'humain, selon sa culture, son temps, ses ressources façonne son espace de vie. Comment à Sherpa ce même espace de vie, bâtit par et pour l'humain, fait cohabiter une mixité de personnes. Après ce processus de recherche et questionnement, seule et en atelier avec les participants, je suis revenu à la colonne comme pilier même de l'architecture. J'ai ainsi dessiné une colonne de style gréco-romaine faisant référence au passé et créé un mélange avec les éléments naturels (le toit vert) qui sont essentiels à notre survie et à notre santé physique comme mentale. »

Après moult tentatives, j'ai pu contacter le maître d'œuvre de l'entreprise, l'artiste-chef de chantier, Daniel Lasale ; voici ses propos: « Les sept colonnes de l'édifice Sherpa avaient atteint leur temps d'usure. On se rappelle qu'auparavant c'était des photographies de personnes plus grand que nature qui semblait soutenir le bâtiment. Sherpa cherchait un nouveau projet et a inviter les artistes à y participer. J'ai cogité pendant une dizaine d'heures; sept colonnes, sept muses, sept domaines artistiques. Sherpa a misé sur le fait qu'en superposant des artistes dits en émergence, des artistes qui ne sont pas reconnus publiquement mais foisonnants de projets, on créerait un espèce de tourbillon, une tornade pour arracher l'individu qui était sur la voie de l'accotement de la santé mentale à retrouver une vie normale. Par la présence des muses on a personnalisé des espèces de déesses, inspiratrices dans chacun des domaines pour venir donner ce jus nécessaire, ce whisky qui va rendre notre univers plus beau. Chacune des muses allaient être le fruit d'une projection dans le temps et aussi une assise sur le passé pour donner un nouveau visage. En pleine période de pandémie, j'ai eu la chance d'accéder à des artistes qui normalement ne sont pas disponibles. Ce fût une belle planche de surf pour Sherpa et je suis très fier du résultat. »

Finalement j'ai rejoint in extremis Benoît Côté, le grand manitou et concepteur de Sherpa: «Les colonnes de l'édifice représentent pour moi, symboliquement, les assises de nos pratiques à Pech/Sherpa, un petit côté colonnes du temple, une sagesse antique où grecque! Je n'ai pas participé au projet artistique des colonnes mais pour avoir imaginé le projet global de l'immeuble et des activités de médiation culturelle qu'il abrite, je voulais que l'on conçoive un édifice qui se démarque architecturalement parlant, qui ose faire une différence, en résonance avec la mission globale de Pech. L'architecture, tout comme l'art, peut se montrer audacieuse et traduire une volonté collective d'occuper l'espace de manière ludique ou en facilitant la rencontre avec l'autre. En quelque sorte, je vois l'espace de Pech comme un agora social offert au quartier. On ose faire une différence avec un lieu social qui permet la rencontre, la solidarité et une ouverture sur le monde dans une palette de couleurs.



Détail de la colonne l'art de l'accompagnement. Photo: Gilles Bérubé

Contribuez à la campagne 2021 du FSGP !

Ils mangent dans leurs chars… Ils incantent le troisième lien

Par Samuel Duchesne

Il semble peu avisé de faire une critique de ce livre dont les propos n'en appellent aucune. D'abord, parce qu'ajouter à tout ce qui été dit serait ajouter à la réalité toute discursive de son objet principal : le troisième lien. « Et si le troisième lien n'était destiné qu'à nous faire parler ? » nous demande l'auteur, Simon-Pierre Beaudet. Ensuite, parce que c'est aussi un recueil écrit par un littéraire qui vous le dit : la critique entretient le milieu littéraire, sans plus.

Mais les propos sont assez amusants pour justifier, au moins, une lecture. C'est une prise de position sur la société de consommation, ses leurres, ses platitudes, ses extravagances et la fabrique de ses obsessions. Tout tient dans le titre qui est comme ce que les anthropologues appellent un fait social total : manger dans son char. Un fait qui en dit long. Dans la société de Québec depuis laquelle SPB nous amuse sur les usages de la propagande indifférenciée du marketing et du politique dans la société de consommation, manger dans son char est un acte qui révèle tout des mœurs et des rêves de ces humains aux prothèses de 1 300 kilos. Par celles-ci, le quotidien est organisé en pendule, la parole publique est distribuée, les relations sociales sont coupées et expédiées, les préférences tombent du ciel sous forme d'ondes radiophoniques, et la commensalité, comme le dialogue qu'elle favorise, est nulle.

Le titre est donc un concentré, mais l'analyse n'y est pas épuisée. Le professeur de littérature se fait bon journaliste, pas pire sémioticien et drôle de critique. Il respecte son champ d'expertise. Chronique et poétique de l'infrastructure au menu de ce livre-collage, parsemé de poèmes et textes qui forment une réflexion dispersée sur la parole publique, l'urbanisme et les compromis nécessaires pour que nous puissions vivre ici, dans notre fantasme dépressionnaire - pour reprendre l'adjectif de l'auteur -, à Québec. Cette analyse médiatique réussit effectivement à avancer dans le mandat dans lequel l'auteur s'est embourbé : éclairer le mystère Québec.

Si on se prenait au sérieux, ce que SPB ne semble pas faire, on pourrait s'indigner de son contenu presque entièrement recyclé. À moins que cela soit aussi un commentaire sur la réalité du champ littéraire aujourd'hui. On peut certainement trouver une grande partie de son contenu sur d'autres plates-formes de publication. Ce n'est pas gardé en mystère. Prenez garde donc, et réfléchissez à votre moyen de vote, car, selon la logique de l'auteur (qui semble m'avoir convaincue), l'acheter, c'est encourager le troisième lien… N'allons pas, avec lui, trop loin : l'organisation des textes tissant la réflexion et le contenu exclusif (!) en valent le coup d'œil et la méditation, afin de mieux saisir la genèse narrative de nos démesures qui se matérialisent souvent trop vite.

SIMON-PIERRE BEAUDET
Ils mangent dans leurs chars
Chroniques du troisième lien & de la fin du monde
Moult éditions, novembre 2021
220 pages.

Les Vendredis de poésie du TAP se déroulent dorénavant à la Maison de la littérature. Un extrait d'un poème lu lors de la soirée de décembre.

Extrait de :
Déjà le fruit, Anne-Julie Royer,
Éditions de l'Écume.

Nous tranchons
la glace
du lac
patineurs
minuscules
l'air blanc
et la glisse
imposent
le silence
nous évitons
les failles
verticales
les phrases
trop longues
jusqu'au
retour
à la maison
où l'eau
nos mains
s'épancheront
libres.

L'équipe de Droit de parole vous souhaite un joyeux Noël et une bonne année 2022!

Danser ensemble

«La vérité, c'est que je suis Québécoise, que ma famille habite leur territoire traditionnel depuis plus de 200 ans et, pourtant, je ne connais pratiquement rien d'eux et je n'en connais aucun. La vérité, c'est que j'ai honte de moi. Honte de nous.»

C'est au contact des Maoris de la Nouvelle-Zélande qu'Emanuelle Dufour réalise l'ampleur de son ignorance à l'égard des Premiers Peuples du Québec. À son retour, elle entreprend un long cheminement pour aller à la rencontre des réalités autochtones et entamer un dialogue plus que jamais nécessaire. Que révèlent le silence sur les pensionnats autochtones dans les manuels d'histoire et les clichés sur les «Indiens» dans la culture populaire? Comment a été vécue la crise d'Oka par les Autochtones? Racontée à partir de sa propre expérience mais aussi celle de nombreux Autochtones et Allochtones, cette œuvre polyphonique explore les legs de notre inconscient colonial et fait surgir des histoires trop longtemps restées dans l'ombre.

«C'est le Québec qui est né dans mon pays!» nous dit Anna Mapachee, afin de renverser le miroir de notre histoire coloniale. Si le racisme systémique façonne toujours la condition autochtone, ce carnet de rencontres témoigne aussi du travail entamé par les communautés pour se réapproprier leurs langues, leurs savoirs ancestraux et leurs identités, entre autres à l'Institution Kiuna d'Odanak, «une école faite pour nous autres».

Et vous, êtes-vous prêt.e.s à explorer votre partie de l'histoire?

EMANUELLE DUFOUR.
«C'est le Québec qui est né dans mon pays!»
Carnet de rencontres, d'Ani Kuni à Kiuna
Préface de Prudence Hannis
Éditions écosociété, Collection Ricochets,
208 pages.

Croisiérine, avionite et autophilie

Être en mouvement. Tout le temps. La bougeotte serait-elle le nouveau mal du siècle? Autrefois réservée à une élite, cette hypermobilité s'est progressivement répandue tel un virus en conquérant l'ensemble des territoires et classes sociales. Si la prolifération des transports motorisés promet confort, bonheur et liberté pour tous et partout, cette envie parfois pathologique de bouger n'est pas sans conséquences: accidents, pollution, étalement urbain, changements climatiques et risque épidémique... Filant la métaphore clinique, Laurent Castaignède décrit les symptômes de la bougeotte avant d'en retracer les origines, analyse ses principaux vecteurs et explore quels pourraient en être les remèdes. Car un traitement de choc s'impose contre la «croisiérine», «l'avionite» ou «l'autophilie». Aussi bénigne soit-elle parfois, la bougeotte engendre des effets délétères. Il est grand temps de comprendre comment notre propension naturelle à la mobilité a dérapé, pour guérir d'urgence cette dépendance.

LAURENT CASTAIGNÈDE,
La bougeotte, nouveau mal du siècle?
Transports et liberté
Éditions Écosociété, Collection Polémos,
168 pages.

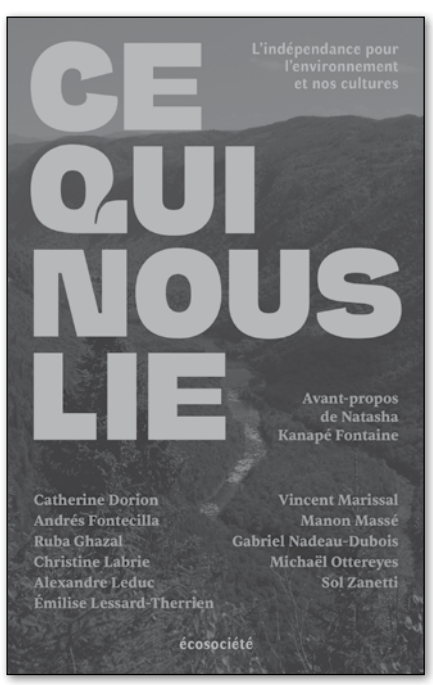
Faire un pays pour changer le monde

Il est temps de nous tourner vers ce qui nous lie. [...] Faire un pays souverain avec les peuples qui habitent ce territoire, pour moi, c'est plus que possible. C'est ce qui nous attend.
- Natasha Kanapé Fontaine

L'idée de faire du Québec un pays souverain n'est pas nouvelle. Pour renouer avec les «raisons fortes » de l'autodétermination, les autrices et auteurs de cet essai-manifeste défendent la nécessité d'articuler ce combat autour de l'écologie et de la culture. Surtout, ce projet doit être le fruit d'une lutte commune des peuples autochtones et québécois. Mais comment protéger notre territoire de l'exploitation irresponsable de ses ressources quand tant de leviers politiques nous échappent?

L'indépendance du Québec, grâce à une assemblée constituante, sera le moment fondateur d'une réelle souveraineté populaire pensée par et pour nos peuples. Il est urgent de bâtir un avenir meilleur qui tourne le dos à la destruction de la nature, aux injustices sociales et à l'érosion de nos cultures.

Faire un pays pour changer le monde, en somme.



CATHERINE DORION, ANDRÉS FONTECILLA, RUBA GHAZAL, CHRISTINE LABRIE, ALEXANDRE LEDUC, ÉMILISE LESSARD-THERRIEN, VINCENT MARISSAL, MANON MASSÉ, GABRIEL NADEAU-DUBOIS, MICHAËL OTTEREYES.
Ce qui nous lie
L'indépendance pour l'enivronnement et nos cultures
Sous la direction de Sol Zanetti
Éditions Écosociété, Collection hors série,
136 pages.

L'addiction vaccinale

Par Michael Lachance

"L'originalité d'un auteur dépend moins de son style que de sa manière de penser."
- Anton Tchekhov

Notre personnage sympathique est d'un type particulier, voire singulier. Un mélange de névroses saines et d'habitudes toxiques. Un cocktail explosif, qui montre le meilleur, comme le pire côté du personnage. Cette accoutumance à la folie, contenue dans une seule et même personne, trouve preneur chez moi : je l'aime d'un amour inconditionnel, mon deuxième moi.

Voilà, récemment, qu'il a outrepassé les possibles !

Postés devant le café Éluard - il est fermé pour différentes causes et effets attribuables, en partie, aux moult scandales du médicastre (abondamment documentés dans ces pages), nous avons discuté de la pluie, du beau temps, de la neige, du verglas et de ses récentes visites en soin psychiatrique. Rien de neuf. Doc a son lit réservé depuis belle lurette, un client assidu et réclamé par une certaine élite du domaine. Il fait ouvrage en étant lui-même un sujet d'études passionnant pour qui cherche un terreau fertile en d'extraordinaires névroses non documentées. Or, je m'éloigne...

Devant le café, donc :

- Doc, c'est vrai que tu as reçu deux doses de tous les types de vaccins disponibles ?
- Mieux, j'attends le vaccin russe, indien et celui bien de chez nous à base de plantes.
- Pourquoi recourir à autant de vaccins ?
- Jamais trop prudent.
- Tu es médecin, bien que radié trop souvent, tu sais la contre productivité d'avoir des tonnes de vaccins !
- Bien sûr.
- Mais alors ?

Doc a cette mine parfois, un faciès difficile à cerner - ce qui n'est pas un bon signe - ; il m'a toisé comme un cinglé et a porté un jugement sur ma personne.

- Combien de vaccins as-tu reçus toi ?
- Moins qu'il en faut.
- Tu n'aimes pas les piqûres ?
- Je préfère Épicure.

Un moment de silence. J'ai allumé une clope et pouffé un peu par là, un nuage.

- Tu me dis ton délire pour tous ces vaccins ?
- Je veux être sûr d'avoir le bon !
- Quand bien même tu as le bon, il n'est plus efficace s'il est enseveli par une tonne de variants de vaccins de tous les bords !
- Tu te trompes mon ami.
- En quoi ?
- Plus on est vacciné et moins on court de risque.
- Tu es certain d'avoir terminé ton cursus en médecine ?
- Si je suis radié, il va de soi que j'ai été auparavant médecin...
- Je pose la question.

Doc m'inquiète, comme toujours, depuis si longtemps. Alors que j'ai une certaine habitude aux lubies discrètes et inoffensives de Doc, là, je n'arrive pas à dégoter une once de sérieux ou d'intelligence dans cette attitude.

J'ai apporté une petite bouteille de Légendario, un classique. Quelques lampées assis dans les marches extérieures du café, pour que la langue de Doc se délie.

- Je dois te faire une confidence mon ami.
- Je suis tout ouïe !
- Je suis dépendant aux vaccins.
- Comment peut-on être dépendant à ça ?
- La science mon ami, je m'en injecte intraveineuse.
- Je veux bien, mais pourquoi risquer ta vie ?
- Je suis un Cobaye.
- Pour qui ?
- Une entreprise privée qui me paie très bien !

J'ai tourné la page sur cette journée insignifiante. Doc, comme toujours, est con.

J'aime bien les cons.

Nature morte à la baleine. Photo: ML

Droit de parole

Soutenez votre journal : devenez membre et ami.E !

Devenez ami.E de Droit de parole 100 $

Nom :
Adresse :
Téléphone : Courriel :

L'ABONNEMENT DONNE DROIT À 1 AN DE DROIT DE PAROLE

Abonnement individuel	30 $
Abonnement institutionnel	40 $
Abonnement de soutien	50 $

DEVENEZ MEMBRE ET IMPLIQUEZ-VOUS DANS LA VIE DÉMOCRATIQUE DU JOURNAL

Adhésion individuelle	10 $
Adhésion individuelle (à faible revenu)	5 $
Adhésion de groupes et organismes	25 $

Retournez le paiement en chèque ou mandat-poste à :
Journal Droit de parole – 266, St-Vallier Ouest, Québec (Québec) G1K 1K2 | 418-648-8043 | info@droitdeparole.org | droitdeparole.org

VOUS AIMEZ LIRE DROIT DE PAROLE ? VOUS POUVEZ LE TROUVER DANS LES LIEUX SUIVANTS

Limoilou

Alimentex
1185, 1e avenue
Bibliothèque Saint-Charles
400, 4e Avenue
Cégep de Limoilou
1300, 8e Avenue

Saint-Roch

Tam-tam café
421, boulevard Langelier
CAPMO
435, rue du Roi
Maison de la solidarité
155, boulevard Charest Est
Bibliothèque Gabrielle-Roy
230, rue du Pont
Le Lieu
345, rue du Pont

Saint-Sauveur

Au bureau de Droit de parole
266, Saint-Vallier Ouest
Club vidéo Centre-ville
230, rue Marie-de-l'Incarnation
Supérette, bouffe et déboire
411, Saint-Vallier Ouest

Saint-Jean-Baptiste

L'ascenseur du faubourg
417, rue Saint Vallier Est
Bibliothèque de Québec
755, rue Saint-Jean
L'Intermarché
850, Rue Saint-Jean

Montcalm

Centre Frédéric-Back
870, avenue de Salaberry
Un Coin du Monde
1150, avenue Cartier

Ste-Foy

Université Laval
Pavillons Casault et Bonnenfant
Comité logement d'aide aux locataires de Ste-Foy
2920, rue Boivin
Librairie Laliberté
1073, route de l'Église

Vieux-Québec

Librairie Pantoute
1100, rue Saint-Jean

Lisez-nous en ligne
droitdeparole.org